

ami, M. le Dr A. Brisson, directeur du bureau de Colonisation, qui vient d'être choisi par le gouvernement fédéral comme représentant tout à fait spécial de l'émigration au Canada à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

Le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix ; et, si notre ami se trouve obligé envers le Canada tout entier, nous osons lui rappeler qu'en France toutes les sympathies sont pour la province de Québec, tandis que l'on compare le Manitoba et le Nord-Ouest aux pays mensongers de la République Argentine, du Brésil, etc. Les Français ne sont point des idiots : et malgré toute la réclame intéressée que l'on peut faire du Manitoba ou par ordre du Manitoba, les Français savent combien ce gouvernement paie par tête d'émigrant à ses agents, tout en poussant activement, nous le répétons, l'émigration anglo-saxonne et protestante, afin d'annihiler complètement cet élément français qu'il redoute et qu'il abhorre.

Jimmie Ricard

LE DILETTANTISME EN LITTÉRATURE

Le dilettantisme est cette forme dissolvante de la pensée, une attitude mentale funeste résultant d'un raffinement d'interprétation qui éveille des sentiments et des sensations d'un effet sensiblement différent ou opposé à celui que la cause aurait dû entraîner naturellement.

C'est un état passager de l'intelligence accentué souvent par une influence déprimante, telle qu'une déception, qui suspend le fonctionnement normal de la conception en créant un état d'apathie qui va jusqu'au dédain de la vérité. Etudiant les phases de la pensée de R. Wagner, nous le voyons transformer son optimisme hégélien en pessimisme d'un dilettantisme exagéré, caractérisé par le Vaisseau fantôme, Tristan & Yseult, et même sa trilogie, quoiqu'elle soit empruntée à la mythologie ; puis il remonte du pessimisme vers la sagesse évangélique quand il écrit "Religion et Art" et qu'il composa son suprême chef-d'œuvre "Parsifal" où il déclare en parlant du Christ : "Tous les autres ont besoin d'un sauveur : Lui, il est le Sauveur."

Ernest Renan, Anatole France sont considérés comme dilettantes, voyons jusqu'où s'étend ce dilettantisme.

Certes Renan fournit de l'état d'esprit mis en cause la formule la plus complète. Où trouver le scepticisme transformé en instrument de jouissance, selon la juste définition que Paul Bourget donna du dilettantisme, exprimé d'une manière plus décisive que dans "les drames philosophiques" et dans les feuilles détachées ? "Jouissons, mon pauvre ami, dit un personnage du *Prêtre de Nemi*, du monde tel qu'il est fait. Ce n'est pas une œuvre sérieuse, c'est une farce, l'œuvre d'un démiurge jovial. La gaieté est la seule théologie de cette grande farce." Voilà du scepticisme ironique se complaisant en lui-même, voilà l'exercice de la pensée transformé en un simple divertissement. Mais il faut noter que la philosophie de Renan ne revêt cette forme que très tard. Si vous relisez "l'avenir de la science" et d'autres productions antérieures de ce maître telles que les *Origines du Christianisme*, et *l'Histoire du Peuple d'Israël*, vous aurez beau y chercher le mélange de la fantaisie à l'érudition, il n'est pas possible de n'y voir que l'amusement d'un esprit qui se caresse aux idées. L'indolence du dilettante qui fait litière de ses principes n'y apparaît point. Renan y construit et y défend des systèmes faux, mais ces systèmes lui tiennent à cœur. Vous voyez donc se dessiner cette direction nouvelle du dilettantisme chez Renan par une réaction intime, que son autobiographie seule pourrait nous révéler, en nous éclairant sur les causes, comme je le souhaitais pour l'étude des transforma-

tions cérébrales dans mon article de la semaine dernière.

Anatole France est un écrivain merveilleux dans la forme, ses livres sont les œuvres d'un art achevé, je dirai même qu'ils sont uniques, comme originalité et rarement comparables comme finesse d'observation.

Le dilettantisme de Renan ne lui est pas du tout applicable. Le sens de cette disposition d'esprit est chez lui tout différent : son ironie n'est pas la même que celle de Renan : elle a une conception de la vie plus amère. Il est aussi haineux du dogme chrétien qui l'obsède, mais il n'est ni indolent ni indifférent, il marque ses ardent antipathies, quoique ne se prêtant pas aux formes diverses de la vie ; pas plus que dans sa critique, qu'il a voulue impressionniste, il n'accepte les formes diverses de l'art. Il ne transforme pas son scepticisme non plus en jouissance, son dilettantisme est caractérisé par la définition du premier paragraphe de cet article en ce qui touche le raffinement. Son *Lys rouge* et son *Humaine tragédie* sont saturés d'une intime désolation qui prend sa source dans cet excès de pénétration de la vie dont la conception nette se trouve altérée par cette disposition d'esprit même.

Quant à Jules Lemaitre, c'est avec la plus grande réserve qu'il faudrait examiner s'il a pu côtoyer, effleurer le dilettantisme. C'est avant tout un esprit sain qui ne se laisse pas envahir par l'imagination, doublée d'une pointe de fine ironie à laquelle je me ferais plus volontiers qu'à celle d'Anatole France parce que ce dernier ne se possède pas au même degré.

Jules Lemaitre a des défiances sans parti pris entraînées par sa grande perspicacité doublée d'une sagacité qui va jusqu'à la prévoyance, son raffinement étant limité par un jugement sain. En outre il unit beaucoup de cœur à beaucoup d'élévation morale, comme les derniers événements touchant à la patrie lui ont permis de le prouver, ce qui l'éloigne singulièrement de l'indifférence obligée du dilettante.

Je soutiens d'autant plus cette appréciation qu'une bonne partie des contradictions apparentes de Jules Lemaitre sont de purs artifices de style à travers lesquels sa pensée vraie apparaît souvent dans toute sa clarté.

Et Maurice Barrès ! ! Quand je me ressouviens de ses convictions superficielles, son procédé parfois peu sérieux qui se souciait uniquement de s'amuser aux dépens de ses contemporains, se peut-il qu'on le classe sans hésiter parmi les dilettantes ? Sa dernière manière qui le lançait en pleine politique, en pléines questions sociales, vous arrête, vous montre l'agonie de ses tendances premières au dilettantisme et vous crie que ses échappées à la suite de Renan qui semblaient être du scepticisme indolent et léger n'étaient que de la fumisterie, que loin de s'affirmer, ces tendances ne l'ont pas empêché d'entrer dans la voie la plus large du doctrinarisme qu'il semble gravir lentement.

Que reste-t-il du dilettantisme après les évolutions de Paul Bourget, de J. K. Huysmans qui avec Frs Coppée, avec Brunetière et bien d'autres, s'élevaient vers le progrès constant du respect et de l'amour du christianisme ? Où sont ces dilettantes dont les œuvres répondent véritablement aux définitions abstraites que j'énonçais sur cet état d'esprit ? Ils sont dans la masse, ils ne sont plus parmi les têtes de la littérature française. Le dilettantisme existe encore parmi quelques écrivains secondaires dont la vie a favorisé ce dérèglement de la pensée, mais il a abandonné les sommets de la littérature ; par contre, il s'est répandu davantage dans les mœurs, dans les idées vivantes et ambiantes, dans tout ce qui est dans l'air, comme les germes bienfaisants ou malfaisants qui flottent éparés autour de nous, cherchant un milieu propice pour s'y développer.

Si le prêtre français pouvait écrire ses impressions sur les dispositions mentales qu'il a recueillies dans le secret du confessionnal, il pourrait préciser ce qui se mêle de dilettantisme avoué ou secret, conscient ou inconscient, aux nuances si diverses du sentiment religieux de la France d'aujourd'hui.

Les derniers événements, faisant suite à une direction morale qui cherchait à corrompre l'unité

religieuse, ont fatalement propagé le dilettantisme dans certaines fractions sociales au profit du protestantisme, œuvre destructive conduite sous l'action combinée des radicaux et des juifs avec la complicité inconsciente des socialistes.

Dans nos jours fiévreux, le tourbillon des évolutions se précipite avec une vitesse inconnue aux lentes générations de nos ancêtres, et l'homme n'a plus le temps de vieillir sans traverser plusieurs règnes d'idées successifs.

C'est bizarre de constater le contraste d'une sensation déprimante dans le peuple et d'une résistance énergique dans le monde des lettres actuel, tandis qu'à la suite de la guerre franco-allemande personne ne se montra au point de vue patriotique en dehors d'Erckmann-Chatrion, dans le *Banni* d'Alphonse Daudet, dans le *Porte Drapeau*, la *Prise de Berlin*, et la *Dernière Classe*, puis Paul Deroulède dans ses poésies. Cette veulerie nous coûta d'amers reproches qui nous vinrent d'Allemagne par l'organe des romanciers allemands. Ils étaient durs à avaler, mais ils étaient mérités et portèrent des fruits dont la poussée semble péniblement lente pour faire face aux événements qui surgissent avec une rapidité vertigineuse, dans une période trop limitée pour parer les coups et prévenir les désorganisations qu'ils entraînent.

A côté des dilettantes nous avons les inquiets, ceux-là sont plus près des croyants et aussi plus prêts à l'action. Tandis que les dilettantes font penser à ces chœurs d'opéra qui rugissent : En avant ! Elançons-nous ! et qui demeurent en place. Il ne suffit pas de croire, il faut savoir ce que l'on croit ; il ne suffit pas de vouloir à vide, il faut appliquer son énergie reconquise à quelque chose, il faut la diriger systématiquement vers un but.

Or je m'élève absolument contre les demi chrétiens, les prédicateurs laïques "du devoir présent" qui s'arment toujours pour de vagues croisades et qui ne partent jamais, parce qu'ils ne savent pas s'orienter.

Ces exhortations, ces jugements ne dérivent pas d'une fantaisie particulière, mais d'un idéal stable et permanent qui est l'idéal chrétien dans toute sa plénitude. Et pour en revenir à l'art, je dis que l'écrivain doit posséder également des dogmes esthétiques qui l'obligent à louer impétueusement ceux qui possèdent les principes littéraires selon lesquels ils condamnent ou absolvent, rompant avec cette marche de la pensée qui flotte indécise, à condition que ces principes littéraires soient vraiment larges et généreux, surtout qu'ils ne résultent pas de certaines habitudes ou de certaines conventions qui réduiraient la critique au procédé d'un maître d'école en atteignant l'impersonnalité du jugement.

De ce que l'on n'a pas le droit de transformer les idées en raffinements voluptueux, ce qui est une perversion des sens, il ne s'ensuit pas qu'il est défendu de prendre plaisir à la beauté variable de la nature visible et des dons cachés dont la manifestation arrive jusqu'à nous par la parole, par la plume ou par les œuvres d'art, car ce plaisir est naturel et légitime quoi qu'en pense le jansénisme qui est un autre genre de perversion. Et si l'on se réjouit de la beauté, comment s'y prendra-t-on pour faire abstraction de ce sentiment dans le jugement esthétique qui constitue l'affirmation de beauté ? Ce jugement esthétique relève de la raison sans doute, mais il ne peut naître indépendamment de la sensibilité, comme le mot l'indique par sa racine grecque.

D'où je conclus chez le dilettante au déséquilibre de quelques-unes des fonctions du système nerveux, lequel comprend la sensibilité qui, étant particulièrement affectée par l'état d'esprit mis en cause, rend les conceptions et les œuvres du dilettante dédaigneuses de la vérité et stériles pour celui qui peut en discerner la valeur fondamentale.

DE M.

L'avarice est la passion de l'or que le sage ne convoitait jamais. Comme un poison funeste, qui corrompt tout, elle énerve l'âme et le corps ; toujours insatiable et sans bornes, elle n'est affaiblie ni par l'abondance ni par la disette.